

# Romain Rolland et Jean-Richard Bloch : le dialogue avec l'Orient

par Roland Roudil\*

Les références à Romain Rolland dans l'œuvre de Jean-Richard Bloch sont nombreuses. Les deux hommes se connaissaient bien et ont correspondu toute leur vie, malgré les divergences d'idées (ou grâce à elles), notamment lors du premier conflit mondial et plus tard face au communisme.

Qu'en est-il de leur rapport à l'Orient, thème mis en vogue à partir du milieu des années 20 par de nombreux ouvrages, de Henri Massis à René Guénon, de Sylvain Lévi à René Grousset, Keyserling et tant d'autres ?

Pour les deux hommes, le premier conflit mondial signe la faillite de l'Occident en même temps que se redessine, à la faveur des progrès techniques, des transports notamment, une nouvelle carte du monde. Dans ce contexte se définissent de nouvelles valeurs humaines, à la fois individuelles et collectives, et s'instaure entre les continents désormais rapprochés un dialogue nouveau en mesure de préparer la naissance de la société future. L'Orient, chez l'un comme chez l'autre, est la réponse, à la fois géographique et mythique, à cet appel de l'Occident en quête de sens.

A l'entreprise périlleuse et européenne « au-dessus de la mêlée » chez Rolland qui exprime dès la fin de la guerre ses convictions internationalistes fait écho la critique de la patrie chez Bloch pour qui « l'Infâme, c'est la Nation ». La guerre des tranchées a laissé dans les cœurs et les territoires une béance telle que s'impose un voyage vers le non-Occident, ce à quoi se résume l'Orient dans un premier temps : Orient mythique pour l'auteur de la « La Nuit kurde », Inde imaginaire pour le biographe de Gandhi et d'où surgit un héros exemplaire. Mais déjà, tout comme l'obsession de la Renaissance, inscrite dès avant la guerre, dans *Jean-Christophe* et la ligne éditoriale de *L'Effort Libre*, la « nostalgie holiste » chez Bloch et la quête de « l'harmonie des contraires » chez Rolland sont les préoccupations convergentes de deux auteurs en quête d'un continent d'où renaître.

Par ailleurs, ramenées à une surface plane,

certaines régions du globe se rapprochent de ce que Bloch appelle l'Extrême-Occident, subissent en quelque sorte un changement d'échelle ; mais l'anamorphose de ces cartes géographiques n'est pas identique chez les deux écrivains. Chez Bloch, l'Orient, se compartimente en Extrême-Orient, lieu d'où émergent certaines formes poétiques et théâtrales originales (le haïku et le théâtre nô) et en Proche-Orient, où se déroule l'action de la *Nuit kurde* - cette Anatolie comme un îlot émergé de la *terra incognita* de l'inconscient - mais aussi, territoriale et étatique, terre que doivent peupler les Juifs, cette Palestine de l'idéologie sioniste par laquelle Bloch fut séduit un temps. Le Juif, dira-t-il, est « l'occidental de l'Orient, l'oriental de l'Occident. »

Quand, dans le postlude de la *Nuit Kurde*, Bloch dit « adieu à l'Asie », à l'époque même où Rolland de son côté écrit à son ami Kalidas Nag que les Européens ont besoin de l'Orient, c'est à l'Asie de l'Orient mythique, sentimental et exotique qu'il fait allusion. Cinq ans plus tard, en 1930, « le mot et l'idée » de l'Orient sont élargis en un « symbole d'une grande démarche unitaire de l'esprit européen ». C'est autour de ce concept nouveau que les deux écrivains se retrouvent, à condition de préciser que l'Orient chez Rolland est ramené essentiellement à ce « sous-continent » asiatique qu'est l'Inde.

Dès la guerre en effet, l'auteur européen de *Jean-Christophe* a été frappé par le discours de Tagore à l'Université de Tokyo et par sa critique impitoyable de l'Occident mercantile et cruel. Coomaraswamy lui a fait découvrir les merveilles de l'art et de l'artisanat indiens. De là date son attirance pour l'Inde, certes découverte à travers les romantiques allemands, Michelet et les traductions de Burnouf, mais rendue plus réelle par son amitié avec le poète Tagore, fondateur d'une université à Santiniketan. Celui-ci, avec la figure du Mahatma Gandhi, héros de la Résistance passive, et les deux mystiques d'un vedanta rénové, Ramakrishna et Vivekananda, incarnent les trois variations de son « indianis-

me », renvoient à trois préoccupations qui s'inscrivent historiquement dans l'entre-deux guerre d'un Occident en crise : l'humanisme universel et la marche des peuples vers l'unité impliquent l'ouverture de l'Occident à l'Orient, entendus comme « deux hémisphères du cerveau » qui doivent se régénérer l'un l'autre par leurs échanges, image du reste utilisée – jusqu'à l'usure – par J.R. Bloch lui-même à la même époque. A cela s'ajoute chez Rolland la nécessité – absente chez l'auteur de « Hommage à la politique » – de l'action héroïque pour construire la cité de la fraternité humaine en vue de la libération des peuples par le *Satyâgraha*. Enfin, la foi en l'âme universelle du monde rapproche l'Orient et l'Occident, et réalise sur le plan spirituel « l'unité humaine par le canal de Dieu ». Sur ce dernier point, le matérialisme de Bloch, ramené à un spiritualisme non-transcendant, s'accommode mal de la profession de foi mystique de l'auteur de « L'Évangile universel ».

Cette problématique occidentale autour de l'Inde (civilisationnelle, politique et religieuse) confronte deux mondes et donne lieu chez Rolland à un constat. Après le déroulement de cette confrontation (révélation d'identités, de différences, interrogations, projets communs...) et compte tenu de son résultat (« L'Inde n'est qu'un nom, hélas - un nom-idole »), les causes de l'échec du dialogue se font jour.

L'approche de l'Orient est, chez Rolland, tout intellectuelle. A l'inverse de Bloch, qui voyagea beaucoup, c'est d'une position « assise » que l'auteur du « Voyage intérieur » observe le monde. Ainsi, sans parler du rejet d'un aspect du yoga et de sa pratique, ni de l'impossibilité d'approcher les textes sacrés autrement qu'en traduction, s'ajoute, à l'inverse d'un Malraux, cette impossibilité physique d'un voyage vers la vallée du Gange et de l'Indus qui détourne l'é-

crivain d'une confrontation directe avec l'Inde du Vedanta. Les pérégrinations de Bloch lui font chercher, dans sa quête d'identité, un Orient plus élargi géographiquement jusqu'aux territoires d'Afrique.

Sur le plan de l'art, la désillusion de Rolland s'accompagne - comme pour en constituer un remède ou s'en nourrir - de l'écriture de *L'Âme Enchantée*. Sur le plan de l'action ce désenchantement rejoint la quête de Bloch d'un « Orient de la Révolution » : les deux écrivains se retrouvent ici dans un engagement plus affirmé en faveur de la révolution communiste. Si bien que chez Rolland, le « pèlerinage aux sources » de l'Inde – circumnavigation de l'âme où la confrontation avec l'Orient n'est qu'une étape d'un voyage intérieur identifié au « songe d'une vie » – est quasiment contemporaine d'un itinéraire comme compagnon de route vers « le pays des soviets », pays de « l'homme nouveau », voyage à Moscou effectué d'ailleurs par les deux hommes. « L'intelligence du monde est aujourd'hui en Russie », disait déjà Bloch en 1920, dans un esprit assez proche de Rolland dans ses lettres à Gorki.

Que les deux hommes aient le même souci d'un monde à inventer, cela fait peu de doute lorsque Henri Massis, avec des convictions idéologiques radicalement opposées, pointera comme facteurs du déclin de l'Occident, les deux maux que celui-ci doit éradiquer pour se préserver : le slavisme et l'indianisme. En définitive, n'est-ce pas vers les figures de Tolstoï puis de Lénine que les voies des deux hommes convergent avant que ne les sépare à nouveau celle de l'« ingénieur des âmes » que fut Staline ?

novembre 2009

**Roland Roudil** a été convié pour intervenir sur Romain Rolland par l'Association-Etudes Jean-Richard Bloch qui organisait le 4 décembre 2009 à Paris (Columbia University-Reid Hall) une Journée d'études : « Orient et Occident au temps de Jean-Richard Bloch. 1920-1940 ». Cette Journée avait pour but de comprendre les raisons de cet appel de l'Orient : Quel Orient ? Quelle image s'en faisait-on ? Qu'espérait-on de lui ? L'Orient était-il un rêve ou une réalité ?

Jean-Richard Bloch lui aussi a entendu l'appel de l'Orient qu'il a découvert – entre autres - à travers le Livre de la Jungle de Kipling, les Nouvelles Asiatiques et L'Illustre magicien de Gobineau, Sages et poètes d'Asie de Paul-Louis Couchoud (qui lui a fait découvrir la poésie japonaise). Il a éprouvé une véritable fascination pour ce continent où il situait ses origines. Cette Journée se proposait d'étudier, à travers sa vie et ses œuvres, les chemins qui l'y ont conduit et les raisons de cette fascination.

Sous la présidence de Christophe Prochasson et Alain Quella-Villéger, plusieurs intervenants se sont succédés : Guy Dugas « L'Orient des écrivains à travers les principales revues littéraires de la décennie 20-30 » - Philippe Niogret « François Bonjean : l'Islam entre tradition et modernité » - Roland Roudil « L'Inde mystique de Romain Rolland » - Tivadar Gorilovics « Le sentiment d'identité à l'épreuve : Jean-Richard Bloch entre l'Orient et l'Occident » - Eva Vamos « L'Illustre Magicien, drame de J.-R. Bloch et D. Lazarus, d'après une nouvelle de Gobineau » - Danielle Milhaud-Cappe « La transgression jubilatoire dans La Nuit kurde » - Sylvie Jedynak « La condensation théâtrale de La Nuit kurde » - Elsa Geneste « Jean-Richard Bloch et l'Afrique noire ou la découverte d'une nouvelle Jérusalem ? ».

Des extraits de l'intervention de Roland Roudil seront publiés dans les Cahiers de Brèves n°25.

[www.etudes-jean-richard-bloch.org](http://www.etudes-jean-richard-bloch.org)